

Les instruments de musique utilisés dans le Labourd à travers les textes anciens et l'iconographie

THIERRY TRUFFAUT

Cette communication a pour but de contribuer à l'étude des traditions labourdines à travers le temps, en abordant l'histoire des différents instruments de musique utilisés dans les fêtes et cérémonies de la province du Labourd. Nous voulons bien modestement mettre en valeur le patrimoine labourdin souvent bien injustement oublié.

A travers les textes et les images, nous vous convions à parcourir les siècles de fêtes en Labourd.

Comment ne pas évoquer pour commencer la proximité de la Basse-Navarre et surtout de la grotte préhistorique d'ISTURITZ. De l'époque préhistorique les fouilles de PASSEMARD nous ont livré en 1921, un précieux témoignage de ce qui fût peut-être les prémices musicales de cette région. Il s'agit d'un fragment de cubitus d'un gros oiseau percé de trois trous, qui daterait de l'aurignacien, c'est à dire d'environ 25.000 ans.

Avec cette mince mais précieuse hypothèse d'une possible culture musicale dans cette zone du Pays-Basque, nous traverserons les siècles, pour évoquer lors du premier siècle de notre aire les renseignements fournis par l'écrivain Romain STRABON. Il signale que les peuples vivants dans la région du Pays-Basque Nord jouaient de la flûte et de la trompette.

Si le Moyen-âge n'est pas très riche en documents écrits, l'art nous a légué de magnifiques joyaux. Ainsi la cathédrale NOTRE-DAME de BAYONNE a conservé malgré les guerres, les révolutions et les restaurations, un magnifique portail de la fin du XIIIème siècle et du début du XVIème siècle.

Ce portail qui donne aujourd'hui dans la sacristie possède dans sa partie droite une série de quatorze anges musiciens entourant une vierge à l'enfant.

Bien que parfaitement conscient des difficultés d'une trop hâtive généralisation, à partir de ce genre de sculpture, il nous paraît intéressant de décrire ces anges, qui possèdent des instruments de musique anciens dont certains sont bien employés au Pays-Basque et d'autres beaucoup moins semble-t-il.

Personne n'est en mesure de dire ce qui inspira le sculpteur : des coutumes locales ou une plus vaste connaissance, grossie au fil du voyage compagnonique.

Très souvent cité pour son ange joueur de flûte et de tambourin comme par exemple par le Padre OLAZARAN D'ESTELLA, ce portail n'a jamais été décrit dans son intégralité.

Avec l'aide de Pello COUDROY, nous avons essayé d'en faire l'inventaire et d'identifier chaque instrument.

En allant de droite à gauche et de bas en haut dans la voussure supérieure nous rencontrons :

En premier un ange jouant des cymbales antiques.

En deuxième un autre avec une cornemuse à soufflet semble-t-il car le soufflet n'apparaît pas sous le bras du joueur, mais aucun moyen d'insufler l'air par la bouche n'est visible.

Le troisième paraît posséder une vielle à roue.

Le quatrième joue d'une flûte verticale de la main droite et de la main gauche tient un instrument de musique rappelant des castagnettes ou des crotales.

Le cinquième présent soit un tambour carré, soit un psaltérion carré, c'est à dire une cithare de type européen. Les plus anciens psaltérions étaient carrés ou triangulaires. Au passage nous noterons que le TTUNTTUN ou tambourin à cordes est un psaltérion.

Le sixième montre un orgue portatif de type médiéval.

Le septième possède une Mandole ou Mandore, sorte de petit luth à long chevillier terminé en faucille.

Le huitième à l'extrême droite de cette voussure joue d'un psaltérion triangulaire, l'une des formes les plus anciennes de ce type de cithare à cordes pincées qui inspira beaucoup d'instruments européens.

La voussure interne possède, six anges musiciens, qui complètent les premiers de la façon suivante :

De gauche à droite, le premier joue semble-t-il du Rebec forme ancienne du violon, avec un dos relativement plus arrondi et des chevilles latérales par rapport au violon médiéval.

Le deuxième possède une guitare médiévale du type Guiterne.

Le troisième n'est pas sans évoquer le joueur de «txistu» car il tient une flûte verticale d'une main et de l'autre joue sur un tambourin rond.

Le quatrième tient une harpe triangulaire ou à cadre de type médiéval.

Le cinquième joue du violon médiéval à différencier de celui qui a le Rebec.

Enfin le sixième et dernier de cette voussure intérieure possède un instrument constitué d'un embout duquel partent trois conduits, l'ensemble évoquant soit une flûte multiple à trois conduits, soit une clarinette multiple combinant des tuyaux mélodiques et un bourdon, rappelant quelque peu l'Alboka du Pays-Basque.

Un document d'archives de la ville de Bayonne, nous permet de saisir à la fin du XVIème siècle l'importance des musiciens, il s'agit de la première

mention en 1598 de la «CORPORATION DES MUSICIENS» qui possède-
ra des statuts rédigés à partir de 1681.

De 1530 à 1612 c'est à dire durant près d'un siècle vont être écrits les premiers grands témoignages sur les traditions de cette province. C'est aussi ne l'oublions pas la période de l'imprimerie des premiers livres en langue basque.

Certains de ces écrits évoquent très clairement les instruments utilisés dans les bals, les fêtes et les cérémonies, nous en avons retenu trois qui nous semblent très significatif.

Le 2 JUILLET 1530, lors du passage à Bayonne de la future reine de France, ELEONORE D'AUTRICHE, trente enfants de la ville dansèrent «ayant des tambourins et plusieurs instruments de musique».

Quelques années après, en 1565, une chronique historique décrit le voyage de Charles IX à Saint Jean de Luz du 3 au 10 Juillet de cette année: «Le Roy... y séjourna huit jours, pendant lesquels prit plaisir à voir danser les filles à la mode des basques; qui sont toutes tondues, celles qui ne sont point mariées et ont toutes chacune un tambourin fin en manière de crible, auquel y a force sonnettes et dansent une danse qu'ils appellent canadelles et l'autre le bendel dont nous ne connaissons pas la signification».

En 1612 Pierre de Lancre à la suite des Procès des sorcières du Labourd, écrivit dans son livre «TABLEAU DE L'INCONSTANCE DES ANGES ET MAUVAIS DEMONS» de nombreux détails de types ethnographiques dont le suivant qui traite des danses et instruments de musique:

«... Or elles dansent au son de petits tambourins et de la flûte et parfois avec ce long instrument qu'ils posent sur le sol puis l'allongent iusques auprès de la ceinture; ils les battent avec un petit bâton, quelquefois avec un violon... Ils portent des croix fort grandes et pesantes, ayant sept ou huit sonnettes dorées; ils veulent que la croix fasse un bruit de onnette en la forme d'une mascarade de village...».

A partir de la seconde partie du XVIIème siècle les documents se font plus précis:

Pour le Mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche en 1661 à Saint Jean de Luz nous avons deux documents importants: cités par Léonce GOYETCHE dans son Histoire de cette ville.

«Comme manifestation originale et cantabrique, une bande de danseurs crascabilaires s'étant placés en tête des chevaux du Roi; bondit au son des grelots et des tambours et exécuta le pas national... Le canon se faisait entendre avec les tambourins joyeux et les grelots des crascabilaires».

Dans les archives de la ville:

«On y voit les sommes payées aux danseurs du Roi dits crascabilaires... aux tambourins et violons...».

En 1679 Madame d'AULNOY dans son ouvrage «RELATION DE VOYAGE A LA COUR ET A LA VILLE DE MADRID VERS LA FIN DU XVIIème SIECLE» écrivit:

«Les dames dansèrent à ma prière, le Baron de Castelnau ayant envoyé quérir les flûtes et les tambourins. Pour vous faire entendre ce que c'est, il faut vous dire qu'un homme joue en même temps d'une espèce de fifre et du tambourin qui est un instrument de bois fait en triangle et fort long, à peu près comme une trompette

marine montée d'une seule corde qu'on frappe avec un petit bâton selon un son de tambour assez agréable... Leurs airs avaient quelque chose de gai et de fort particulier, et le son aigre des flûtes se mêlant à celui du tambourin qui est assez guerrier inspire un certain jeu qu'ils ne pouvaient modérer...

En dehors des livres ou des chroniques les archives municipales nous livrent de précieux renseignements sur le sujet qui nous intéresse, ayant surtout travaillé sur celles de Bayonne et Saint JEAN DE LUZ nous avons noté les éléments suivants:

Les villes possédaient des musiciens municipaux ainsi à BAYONNE il y avait des tambours et une trompette. Les tambours étaient les seuls à pouvoir jouer de cet instrument mais n'étaient pas appointés par la ville. La trompette de la ville était revêtue des couleurs de Bayonne avec les armes brodées sur les manches, son rôle était d'annoncer les publications avec un crieur ou le sergent de l'échevinage.

La ville de Saint Jean de Luz avait également des Tambours municipaux ils son même prêté à d'autres municipalités pour certaines occasions: «14 JUIN 1816 à HENDAYE, et en JUIN 1834 à GUETHARY»; en 1682 LE TAMBOUR était Etienne de Bonnefous.

Au niveau des fêtes, des bals et des cérémonies les documents du XVIIIème et du début du XIXème siècle sont plus précis sur les formes instrumentales et orchestrales.

Ainsi l'une des plus célèbres danses de Bayonne LA PAMPERRUQUE qui a aujourd'hui disparue, nous permet d'entrevoir les possibilités de cette période.

La description en 1729 dans le «MERCURE DE FRANCE» cite des tambours à deux baguettes et évoque le battement, elle signale également trompettes, tambourins et même toute la symphonie. Le nombre des tambours varie suivant les années, 6 en 1749, 4 en 1781, 8 en 1782.

En 1749 Il est signalé des tambours et des cors de chasse; en 1808 flûtes et guitare par Constant ainsi que des Tambours de basque.

Et également en 1808 par Marco de Saint Hilaire, des tambours de basques et des galoubets.

En quittant Bayonne pour SAINT JEAN DE LUZ nous trouvons dans le «MERCURE DE FRANCE» de 1729 une très intéressante description du saut basque pour la fête du 2 octobre 1729.

«Le saut basque est une danse extrêmement haute et légère... On le danse sur un air particulier d'un mouvement très rapide affecté à cette danse et joué par une flûte à trois trous et un tambourin composé d'une espèce de boîte sonore ornée de quatre cordes à boyau tendues sur lesquelles celui qui joue de la flûte bat de la main droite avec une baguette pour marquer la mesure de l'air et c'en est pour ainsi dire la basse continue».

Ce type d'instrument est le plus décrit ou représenté il porte les noms de tambourin à cordes, tambourin de basque, ttuntun, tanburia, soinu. (Photo n.° 1).

En 1765 et 1780 l'«ENCYCLOPEDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT» donne la définition suivante du tambourin de basque: «Instrument à cordes et de percussion, long coffre en bois sur lequel sont montées des cordes de létons que l'on frappe avec des baguettes. Celui qui joue de cet

instrument le tient debout du bras gauche et le frappe de la main droite».

En 1820 BOUCHER DE PERTHES dans son livre «SOUVENIRS DU PAYS-BASQUE» décrivait une fête à Espelette: «Une longue file de danseurs et danseuses se tenant par le bout de leurs mouchoirs avaient parcouru les rues du village, précédée du chirola et du tambourin...».

En 1828 la série d'aquarelles réalisées lors du voyage de la Duchesse de Berry nous présentent plusieurs joueurs de flûte et de tambourin à cordes ainsi que des tambours les accompagnants.

De cette période peut être plus ancienne une gravure présente ce type de musicien avec un couple de danseur semble-t-il au dessus de S. Jean de Luz. (Photo n.° 2).

Le tableau d'Hélène FEILLET conservé au Musée Basque de Bayonne, et représentant l'accueil à Bayonne du Duc et de la Duchesse d'ORLEANS, nous livre un groupe de musiciens. Nous y voyons un joueur de flûte et de tambourin à cordes et un autre jouant du tambour. Des documents traitant de cet événement signalent d'ailleurs très clairement des danses basques au son du galoubet et du tambourin. (Photo n.° 3).

En 1845 l'«ILLUSTRATION» du 25 Octobre évoquant la visite du duc de NEUMOIRS à Cambo les Bains, nous livre deux gravures très significatives.

La première présente une «Dantza luzea» accompagnée par trois musiciens, un tambour et deux joueurs de flûte et tambourin.

La deuxième est un dessin rapproché des danseurs et des musiciens les joueurs de flûte et tambourin à cordes y sont parfaitement décrits. (Photo n.° 4).

Sur ce thème nous citerons également deux autres documents du XIXème siècle non datés.

Le numéro 2218 de la collection du Musée Basque de Bayonne représentant un joueur de flûte et tambourin et qui semble entrainer les danseurs, en rythmant l'air de la danse, qu'il joue, avec son pied.

Le manuscrit numéro 41 des archives de la Bibliothèque municipale de Bayonne contenant de nombreuses aquarelles sur les costumes labourdins, dont ceux des danseurs et Musiciens. Le joueur de flûte et de tambourin à cordes ainsi que le joueur de tambour sont représentés sous différents angles, il est ainsi possible de voir que le tambourin est fixé sur le musicien par une ceinture attachée aux deux extrémités et passant par dessus l'épaule.

D'autres musiciens semblent avoir jadis joués avec ceux précédemment décrits ainsi les archives de Saint Jean de Luz nous fournissent quelques nouveaux éléments:

En 1731 pour les fêtes de la Saint JEAN frais pour des tambours, tambourines et violons sont également cités: ATREDO bassoniste (?) et VICENTE tambourin.

En 1735 sont cités: MARTIN chef des tambourines

Son frère

Un tambour de villefranque

Domingo tambour de la ville

MIGUELCHO LE SERE VIOLONISTE

Son fils

Deux dates anciennes mettent le violon en importance:

En 1668 frais pour deux tambourins et pour JEAN DE GASOR «SIRRI-BIQ» ainsi que pour le tambourin d'USTARITZ.

En 1683 Frais pour le violon et les deux tambourins qui avaient joués la veille et le lendemain de la Saint Jean.

Le XIXème SIECLE vera les fêtes évolué et ce sera alors de véritables orchestres c'est ainsi que l'on voit citée pour la première fois dans cette ville la clarinette en 1879.

D'autres villes et villages connurent de célèbres et populaires musiciens nous citerons entre autres:

Hippolyte HIRIART grand violoniste d'Ustaritz dont le violon est conservé au Musée Basque de Bayonne.

La famille TAFFERNABERRY d'ARBONNE et BIDART dont le plus connu fût PILI LE XIRRIBIKARI, l'un des derniers grands mainteneurs des traditions labourdines et qui fût surtout le professeur de Pierre BETELU l'infatigable défenseur des danses de cette province.

L'évolution instrumentale sera marqué dans la seconde partie du XIXème siècle et le début du XXème siècle par l'arrivée de la clarinette, remplaçant le joueur de flûte et de tambourin à cordes. (Photo n.º 5, 6 et 7). Parmi les plus célèbres clarinettes signalons:

XATORRA de son vrai nom Pierre SOCODIABEHÈRE d'USTARITZ ami de Pili TAFFERNABERRY et premier d'une famille de musiciens.

JEAN SAYERCE d'AHETZE et le BAS-NAVARRAIS animateur de nombreuses fêtes labourdines FAUSTIN BENTABERRY.

Parallèlement à la clarinette, l'accordéon faisait son entrée dans les orchestres traditionnels plusieurs photos du début du siècle nous le prouve, dont celle des danseurs basques à BIDART vers 1905. (Photo n.º 8). L'un des plus célèbres fût CORNELIO.

L'arrivée de nouveaux genres musicaux comme le FANDANGO, LA VALSE, LA MAZURKA, LA SCOTTISH, etc... allait vers 1870 amener en Labourd la formation de fanfare avec piston à coulisse, contrebasse, trompettes et autres instruments de ce type ce qui inquiéta d'ailleurs CHARLES BORDES: (Photo n.º 9).

«Mais le piston nous menace! De tous ces instruments, de ces éléments originaux et en complétant les familles (basses de clarinettes par exemple), on composerait un petit orchestre très pittoresque se prêtant à merveille à l'exécution de la musique; Dans les fêtes de village, cette petite bande arrêterait peut-être l'invasion de la fanfare funeste, corruptrice du goût populaire. Nous connaissons au Pays-Basque français, en Labourd, certaine troupe pistonante engagée dans toutes les fêtes de la région, dont les défilés viennent gêner les plus belles parties de pelote. Cette horrible musique de cirque, fausse d'ailleurs à miracle, accompagnant ce noble jeu, cette lutte antique, quelle dérision! Puisque la musique y est traditionnelle ramenez-nous le vieux tambourinaire d'antan ou un coeur de gaïta, adouci de flûtes, jouant des danses, les airs et les marches du pays».

Certaines villes fondèrent alors des harmonies municipales qui animèrent des fêtes, des bals et des cérémonies. Plusieurs oeuvres musicales furent d'ailleurs créées pour ces petits orchestres citons les fandangos GUETHARY, DONIBANE, D'AINHOA. (Photo n.º 10).

Ce fût aussi le début du glissement vers les cliques et les batteris-fanfares où seul le tambour a traversé le temps, au passage il nous faut signaler que de nombreuses traditions de la FETE DIEU AU CARNAVAL en passant par les divers bals et réunions festives avaient conservé le tambour auquel s'était joint comme le montre une carte postale du carnaval à Bayonne au début du siècle UNE GROSSE CAISSE.

LES CINQUANTES DERNIERES ANNEES AMENERENT EN LABOURD L'ENSEMBLE DES INSTRUMENTS TRADITIONNELS DU PAYS-BASQUE AINSI QUE BEAUCOUP D'AUTRES AVEC LA CREATION DES ECOLES DE MUSIQUE ET DES ORCHESTRES DE TOUT TYPES.

Pour terminer nous signalerons la formation depuis quelques années, presque d'après le voeu de Charles BORDES de petites TXARANGA COMPOSEES DE VIOLON, TXIRULA ET ATABAL afin de mettre en valeur la musique et les danses de cette province.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

CUZACQ René «LA PAMPERRUQUE» Chez l'auteur Bayonne 1942.

DUCERE Edouard «DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE BAYONNE» LAFFITTE REPRINTS MARSEILLE 1976

LAUBURU «LA DANSE BASQUE» LAUBURU BAYONNE 1981.

TRUFFAUT Thierry «Le carnaval LABOURDIN» in Revue Dantzariak n.° 20 BILBAO 1982.

PHOTOGRAPHIES

LE CARNAVAL A USTARITZ. TABLEAU DE CAZAUBON. Photo Jean-Dominique LAJOUX (n.°s 5 et 6).

LES AUTRES FONT PARTIES DE LA COLLECTION DE L'AUTEUR.



Photo n.° 1

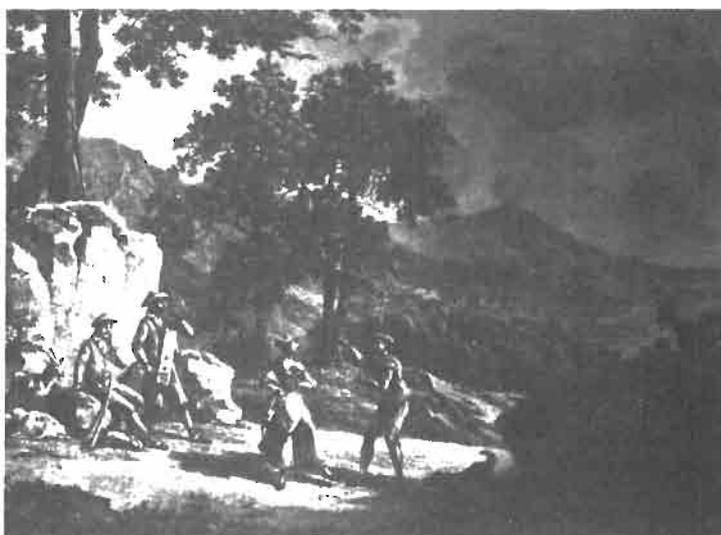
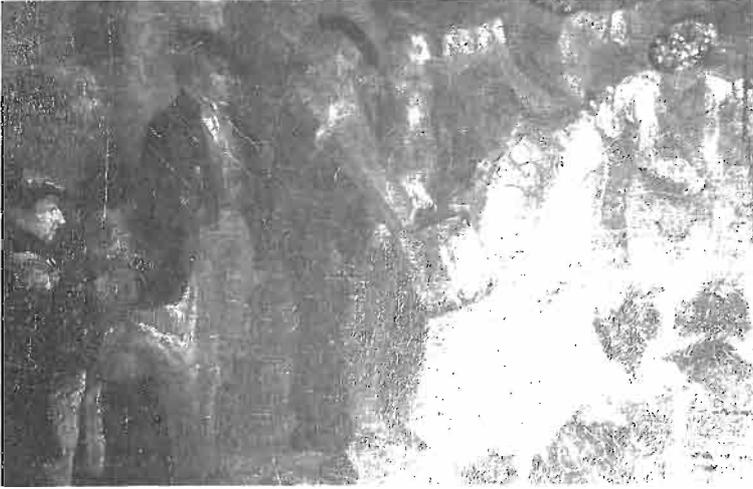


Photo n.° 2



Photos n.º 3, 4 y 5



Photo n.° 6



Photo n.° 7

